

HOMELIE POUR LA COMMEMORATION DE TOUS LES FIDELES DEFUNTS

Ce 2 novembre, notre Eglise entière prie pour nos défunts. Hier à la Toussaint, nous nous sommes rendus au cimetière pour un temps de recueillement et de prière. Beaucoup ont également demandé que des messes soient célébrées pour ceux et celles qui nous ont précédés. En nous rassemblant à l'église, nous les confions tous au Seigneur. Nous pensons aussi à toutes les victimes des guerres, des violences, des catastrophes et de la misère. Ce qui motive notre prière, **c'est notre foi en la résurrection**. Nous chrétiens d'aujourd'hui, nous sommes habitués à entendre ce message sur la résurrection. Il fait partie de notre foi.

La mort, c'est naturel. Bien sûr, tout en nous, la refuse. Pourtant, on sait que c'est dans l'ordre des choses. Quelque chose d'inéluctable. On n'y échappera pas. **Par contre, l'irruption de la vie dans la mort, c'est impensable, inimaginable.** Cela bouleverse tant de choses. D'ailleurs, on n'en a jamais fait l'expérience. Et pourtant, c'est ce message là qui nous réunit aujourd'hui : **l'espérance à une autre vie après la mort.**

Pourtant, quand on réfléchit bien... !

Mourir pour vivre. Mourir pour donner la vie, ce n'est pas une idée en l'air. C'est la réalité quotidienne. Jésus, pour nous en persuader, avait pris une comparaison bien parlante : **l'image du grain de blé semé en terre.** Il va pourrir, mourir à sa réalité de petite graine, pour donner vie à une petite pousse verte qui, au printemps, va sortir de terre, grandir, devenir un bel épi de blé.

Et après avoir pris cette comparaison, il pourra proclamer ce paradoxe : **" Celui qui perd sa vie la trouve. Celui qui sauve sa vie la perd "**. Et l'apôtre Jean, qui a bien retenu la leçon, écrira quelques années plus tard : **" Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères "**.

Passer de la mort à la vie ! C'est l'inverse du processus naturel. Et pourtant **c'est une vérité d'expérience pour l'apôtre, qui peut être aussi pour chacun de nous également une vérité d'expérience.** Comment ? Si nous nous aimons. Car le paradoxe énoncé par Jésus est en réalité une loi universelle : loi de la nature, une Loi de fécondité. Plus que cela : loi de l'amour. Se perdre, c'est se trouver. Paradoxal ? Pas tant que ça. Demandons-nous qu'est-ce qu'être un vivant ? Le philosophe GABRIEL Marcel avait écrit : **" Aimer, c'est être éclaté vers... "**

Le récit de la Pentecôte nous dit Pierre et ses camarades qui, sous l'influence de l'Esprit, vont passer de la mort à la vie. Ils étaient " morts ", enfermés dans leur ghetto. Il y avait plusieurs semaines qu'ils avaient été témoins de l'événement : Jésus ressuscité. Et pourtant, ils restaient entre eux, repliés dans leur quant-à-soi. Mais voilà l'irruption de l'Esprit, et tout bascule, tout s'ouvre sur la vie. Et d'abord une réelle présence au monde. Plus de portes ni de fenêtres closes. Plus de peurs. La communication s'établit, directe, joyeuse. **Les voilà " éclatés vers... ". Ouverts totalement à leurs contemporains, pour leur annoncer ce qui désormais fait leur vie et leur bonheur : on peut passer de la mort à la vie. La mort n'est pas fatale : elle n'est qu'un passage.**

Ainsi se construit ce que l'Écriture appelle **la " Vie éternelle "**. En tout croyant, en tout homme, Elle était en germe dès le jour de son baptême. Elle a pu mûrir dès l'enfance. Elle a porté du fruit pendant son âge mûr. Pas seulement en transmettant la vie, en étant "**procréateur**", mais en communiquant à son entourage tant de valeurs qu'il avait faites siennes. Et, de conversions en conversions, de passages et passages, à travers les bonheurs et les peines, dans la maladie même, **elle a grandi et s'est épanouie**.

Aujourd'hui **nous commémorons des passages, des mutations de nos grands parents, nos parents, nos époux ou épouses, nos enfants, nos amis et connaissances**. Devant Celui en qui ils avaient mis leur confiance, nous redisons notre espérance : je crois en la résurrection de la chair et en la vie éternelle.

Ils nous ont quittés pour entrer dans la vie éternelle. Ils continuent à vivre, mais autrement ; et ils prient pour nous, comme nous, nous prions pour eux.